Document généré le 12 oct. 2024 01:17

Études littéraires

Giovanni Dotoli , *Situation des études bloyennes suivie d'une bibliographie de 1950 à 1969*, Paris, Nizet, 1970, 397 p.

Jean-Pierre Goldenstein

Volume 5, numéro 2, août 1972

La poésie moderne : forme et signification

URI : https://id.erudit.org/iderudit/500247ar
DOI : https://doi.org/10.7202/500247ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)
1708-9069 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Goldenstein, J.-P. (1972). Compte rendu de [Giovanni Dotoli , *Situation des études bloyennes suivie d'une bibliographie de 1950 à 1969*, Paris, Nizet, 1970, 397 p.] *Études littéraires*, *5*(2), 337–338. https://doi.org/10.7202/500247ar

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les remarques contenues dans cette plaquette ne manquent pas d'intérêt lorsqu'elles s'attachent au style sublime, épique, fleuri, néo-classique qui débouche sur la parodie créatrice et le renouvellement des mythes homériques.

Au-delà des généralités, l'attention du lecteur est attirée par les analyses de détail. Je prendrai pour exemple les savoureuses pages 31 et 32 où Lucienne Rochon ausculte finement ce curieux « ventre de mercure » et cette non moins étrange « poitrine d'aluminium » du Chant I. Le critique montre à quel point le sens de l'actualité d'hier, malheureusement tombée dans l'oubli aujourd'hui, peut, loin des théories occultistes et symboliques, s'apparenter au bon sens. L'A. rappelle en effet avec bonheur le degré d'actualité de la découverte, récente alors, des nouveaux alliages. Nous ajouterons pour notre part que ces images maldororiennes brillent encore avec plus d'éclat si l'on remarque que Baudelaire utilise, par exemple, dans *les Fleurs du Mal* le très classique « front d'airain » ou reste dans l'indétermination du « gosier de métal » . . .

D'autres réflexions sur les signes cubiques ou sur la triade me paraissent bien plus aventureuses. Certes, le rapprochement effectué par l'A., (p. 34), avec l'*Énéide* est fécond, mais il faudrait alors rappeler que dans l'*Énéide* également le cheveu est le lien qui unit l'âme à la matière (IV-698), ce qui ne laisse pas d'éclairer la strophe du bordel d'une lumière intéressante. On fera dire de même aux noms ce que l'on voudra bien trouver en eux. Lucienne Rochon lit, à la méridionale (I), *Mervyn* « l'être de mer et de vent » (p. 74) Pourquoi pas, à la méridionale toujours, et selon la « démarche maldororienne » qu'elle souligne elle-même p. 52, en mettant en haut ce qui est en bas : « Vermine » ? ou *Falmer*, « l'homme de la falaise et de la mer » : « mal faire » ou « faire du mal » ? . . .

Tout au long de cette étude, le lecteur passe du rapprochement justifié à l'interprétation périlleuse. « Anti-épopée immense », certes, « Ulysse négatif », soit. Après l'« Apocalypse noire » de H.-R. Linder, voici donc un Homère travesti. Plus que jamais sonne juste la constatation ducassienne contenue dans *Poésies I* : « Il n'est pas donné à quiconque d'aborder les extrêmes, soit dans un sens, soit dans un autre. »

Jean-Pierre GOLDENSTEIN

□ □ □

Giovanni DOTOLI, **Situation des études bloyennes suivie d'une bibliographie de 1950 à 1969,** Paris, Nizet, 1970, 397 p.

Auteur d'une thèse inédite soutenue en Italie, à l'Université de Bari, sur *Léon Bloy juge de ses contemporains* (1966), M. Dotoli tente de faire, avec le présent ouvrage, « œuvre de mise au point critique ». Son travail vient donc à la suite de celui de sœur Marie Saint-Louis de Gonzague qui nous avait déjà donné, en 1959, un *Léon Bloy face à la critique suivi d'une bibliographie critique* [1]. Ce dernier volume ne manquait certes pas de défauts. L'auteur du *Désespéré* sortait quelque

[1] Nashua (U.S.A.), College Rivier, 581 p.

peu émasculé des pieuses mains de son admiratrice. Cependant, nous trouvions là une bibliographie fort riche de l'œuvre de Léon Bloy et des écrits qu'elle a suscités.

La bibliographie bloyenne de 1950 à 1969 qui nous est aujourd'hui présentée vient utilement combler un vide et justifie, de ce point de vue, parfaitement l'entreprise de M. Dotoli. Y avait-il par contre besoin de reprendre une fois de plus — et avec une telle lourdeur — le récit de la vie tourmentée de Bloy ? Les trois célèbres volumes de feu Joseph Bollery avaient déjà offert à la curiosité de tous les bloyens une mine de renseignements [2].

Léon Bloy qui à la fois attire et repousse tant de lecteurs méritait-il d'être enseveli sous un tel monceau de notices, de renvois et de gloses ? Y gagne-t-il seulement quelque chose ? La critique contemporaine ne trouverait-elle pas avec plus de profit son compte ailleurs ? Tant d'aspects de l'œuvre et de la pensée bloyennes attendent encore qu'on s'y attache, comme l'A. lui-même le reconnaît tout au long de son livre. Bref, à vouloir ne présenter qu'une bio-bibliographie — si correcte soit-elle — du grand écrivain catholique, les risques de redites étaient gros. M. Dotoli n'a précisément pas su les éviter.

Le lecteur doit tout d'abord se frayer un chemin dans une jungle de barbarismes, de coquilles typographiques et d'erreurs diverses. J'en ai, quant à moi, relevé plus de cent-cinquante.

[2] Cf. Joseph Bollery, *Léon Bloy, essai de biographie*, Paris, Albin Michel, 1947-1954, 3 vol.

Une fois le parcours effectué, la moisson reste bien maigre. L'A. s'est attaché à la description et à l'analyse de la fortune littéraire de Léon Bloy. On voit ainsi d'articles en hommages, de volumes en thèses, le lent effritement de cette « conspiration du silence » dont Bloy se plaignit tant. La documentation de l'A. est vaste, sa passion pour Bloy évidente. On ne saurait le nier. Tout lecteur capable de rectifier de lui-même les erreurs signalées plus haut trouvera dans ces pages des renseignements utiles, nouveaux parfois. L'impression d'ensemble reste pourtant plus que décevante. Souhaitons que M. Dotoli nous livre sous peu une version de sa thèse qui constituera, nous ne pouvons en douter, une lecture plus stimulante.

Jean-Pierre GOLDENSTEIN

□ □ □

Melvin GALLANT, **le Thème de la mort chez Roger Martin du Gard,** Paris, éditions Klincksieck, coll. « Bibliothèque française et romane », Série C : Études littéraires, N° 27, 1971, 298 p.

« Je m'aperçois, écrivait Roger Martin du Gard en 1918, *que toute ma vie,* tout le secret de ma vie (et aussi de ma vocation d'artiste, de ce besoin de survivre), le mobile de tous mes efforts, la source de toutes mes émotions, c'est la *peur de la mort,* la lutte contre l'oubli, la poussière, le Temps. » C'est sur un tel aveu, corroboré par bien d'autres analogues et, plus encore, par la totalité d'une existence et d'une œuvre, que M. Melvin Gallant a solidement fondé la vérité de sa thèse.